

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2007

Annuaire 2005-2006

Histoire et anthropologie de la culture lettrée du Moyen Âge musulman

Houari Touati



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18157>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 319-321

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Houari Touati, « Histoire et anthropologie de la culture lettrée du Moyen Âge musulman », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18157>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire et anthropologie de la culture lettrée du Moyen Âge musulman

Houari Touati

Houari Touati, *directeur d'études*

Histoire et anthropologie des mutations graphiques aux premiers siècles de l'Islam

- 1 POUR cette année, le travail a consisté à approfondir les idées exposées dans le résumé du séminaire de l'année précédente, en les illustrant au moyen de matériaux nouvellement recueillis. Il nous a permis en particulier de nous pencher sur les usages de l'écrit que la prédication de Muhammad avait libéré au fur et à mesure de son déploiement au Hedjaz, puis dans le reste de la péninsule Arabique. Notre attention a spécialement porté sur l'émergence, autour de Muhammad à son installation à Yathrib/Médine, devenue sa capitale, d'une élite lettrée formée d'anciens Arabes païens et de Juifs convertis à la nouvelle religion – l'islam.
- 2 En se réalisant, l'utopie prophétique de Muhammad crée une nouvelle situation graphique où, bien que n'étant pas inconnue des habitants du Hedjaz, l'écriture voit ses usages se multiplier et son utilisation s'élargir comme jamais auparavant. Son efficacité pragmatique en fait un remarquable outil politique, pendant que sa fonction mnémotechnique lui ouvre la voie à une vocation scripturale. Car elle n'avait jusqu'ici fonctionné que comme instrument rituel (en particulier dans les pratiques divinatoires) ou comme moyen de gestion entre les mains de marchands associés au commerce caravanier avec le reste du Proche-Orient. Mais, depuis fort longtemps, elle avait servi de symbole d'une souveraineté politique étrangère – ou tout moins extérieure à la région, si l'on songe aux relations du Hedjaz avec les royaumes arabes des Ghassanides

de Syrie, vassaux des Byzantins, et des Lakhmides de Hîra, dans le Bas-Irak, sous suzeraineté des Sassanides.

- 3 Entre 1/622 et 11/632, entreprenant de structurer sur des bases théocratiques sa communauté émotionnelle, Muhammad la dote d'institutions religieuses, politiques, juridiques, sociales et économiques. Progressivement, la gestion de cette communauté devenue de plus en plus étendue se spécialise pour devenir une activité à plein-temps distincte des autres activités liées au vivre ensemble nouvellement instituée. Un embryon de bureaucratie voit le jour. Les scribes qui la constituent sont chargés du secrétariat de leur maître et de la perception des impôts, pendant que d'autres agents supervisaient la répartition du butin. Il semble que ces trois fonctions « scribales » aient fonctionné de manière distincte depuis au moins 630. Alors que la dizaine de secrétaires personnels de Muhammad – à l'exception probable de deux d'entre eux – n'ont qu'occasionnellement œuvré au service de leur maître, les collecteurs de taxes ont, à en juger par la nomination d'un agent spécial pour le prélèvement du « quint » auquel avait droit Muhammad sur tout butin pris à l'ennemi, été fonctionnarisés assez tôt. Cet agent était lui-même entouré d'un personnel fort nombreux chargé du contrôle de la répartition du butin, selon des modalités diverses dont certaines nécessitaient une bonne connaissance en matière de calcul. Par ailleurs, ce personnel devait savoir écrire pour tenir sur des rôles les noms des bénéficiaires et des ayants droit. D'où la nécessité pour un tel service de disposer d'archives écrites. En effet, il devait veiller aux droits des orphelins mineurs dans la répartition du produit de l'impôt et reporter leurs noms à leur majorité sur les registres des bénéficiaires du butin, si toutefois ils acceptaient de combattre – ce qu'ils ne pouvaient, semble-t-il, refuser que si leurs parents n'avaient jamais rien reçu du trésor « public ».
- 4 Il est certain que si tous ceux qui travaillaient au trésor ne savaient pas lire et écrire, une partie d'entre eux le devaient pour des raisons impératives de fonctionnement de l'institution financière, même si celle-ci est – au temps de Muhammad – encore à un stade embryonnaire – elle ne se constitue officiellement qu'en 641/20 ; soit huit après la disparition de Muhammad. Il en allait de même pour les collecteurs d'Impôt qui devaient savoir lire, écrire et calculer, comme l'attestent les sources traditionnelles. Autrement, ils se trouvaient dans l'incapacité de s'acquitter valablement des tâches qui leur étaient dévolues.
- 5 À côté de cette utilisation « rationnelle » – une rationalité toute matérielle – de l'écriture, il en est une autre que nos sources signalent, et elle est scripturaire : il s'agit de la transcription de la révélation coranique. Cependant, en l'absence d'une tradition lettrée, pareille activité est restée épisodique et spontanée. D'abord parce que ceux qui s'y livraient ne l'assumaient que de manière occasionnelle ; ensuite, parce que cette activité d'écriture restait somme toute rudimentaire. Où réside le problème ? Dans l'attitude de Muhammad qui, bien que s'étant soucié de gérer rationnellement l'infrastructure matérielle de son pouvoir en le dotant d'un embryon de bureaucratie, ne s'était guère préoccupé de colliger sa révélation dans un livre en bonne et due forme, laissant le soin à ses successeurs de le faire.
- 6 Ces observations nous ont permis de vérifier que : 1) aucune autorité politique centralisée ne peut fonctionner à une certaine échelle démographique et territoriale sans s'équiper d'un instrument graphique qui en soit l'outil fondamental de gouvernement. C'est l'expérience que fait Muhammad en s'engageant dans la voie de tous les bâtisseurs d'empire ; 2) si, par son entreprise théocratique, Muhammad a

permis au Hedjaz de connaître un essor remarquable de l'écriture, force est de reconnaître que celui-ci est resté pratique, fonctionnel. Relevant d'une autre logique graphique, les activités de l'esprit n'ont été que superficiellement affectées par ce processus de bureaucratisation de l'autorité politique (dont il faut garder à l'esprit son caractère embryonnaire).

- 7 Par ailleurs, pour marquer le sixième centenaire de la mort d'Ibn Khaldûn, le responsable du séminaire a organisé à Alger, entre le 16 et le 19 juin 2006, un colloque international sur la réception de l'œuvre du savant maghrébin. Ayant réuni une trentaine de participants originaires du Moyen Orient, d'Asie, d'Europe et d'Amérique du Nord, ce colloque était intitulé « Figures d'Ibn Khaldûn : réception, appropriations, usages ». Entre le 1^{er} et le 14 juillet 2006, il a également dispensé un cours de médiologie aux étudiants de magister en sciences de la communication de la Faculté de sciences sociales de l'Université de Mostaganem.

Publications

- « Travel », dans *Medieval Islamic civilization : an encyclopaedia*, J. Meri (éd.), New York, Routledge, 2006, II, p. 830-832.
- *Biblioteca di saggezza. Libro et collezionismo nell'Islam*, Edizioni Sylvestre Bonnard (« Il sapere del libro »), 2006, 280 p.

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique